

**CHIRURGIE
ESTHÉTIQUE**

ET MAINTENANT **LES FESSES !**

PAR FRÉDÉRIC BRILLET - PHOTOS : FANNY TONDRE POUR VSD

Après s'être converties aux implants mammaires, de plus en plus de Françaises demandent que l'on s'occupe de leur derrière. À l'instar de Sonia.

Visite postopératoire Dans le cabinet du Dr Montoneri, Sonia félicite son « pygmalion » pour le travail accompli. Sur l'écran, les fesses de Sonia avant qu'elles soient augmentées par une paire de prothèses biconvexes de plus de 5 centimètres d'épaisseur.





Avant-après La mode des fesses rebondies débarque en France. Une demande que les chirurgiens, tel le Dr Montoneri (en haut), satisfont en recourant à de nouvelles techniques de placement de l'implant, sous le muscle, moyennant 6 000 euros. Ci-dessus, Sonia avant et après. À dr., une patiente montre au praticien les nouvelles courbes qu'elle souhaite.

En 2013, 2 500 Françaises devraient subir cette intervention

Lorsqu'elle déambule dans les rues de Paris vêtue d'un pantalon moulant et d'un haut ajusté, Sonia passe difficilement inaperçue. Dotée de mensurations sculpturales (90-61-86), cette belle brune au teint mat accroche irrésistiblement le regard des passants. Parfois admiratif pour les femmes. Souvent teinté de concupiscence pour les hommes, qui n'hésitent pas à se retourner discrètement juste après l'avoir croisée pour vérifier si le côté pile vaut le côté face. C'est bien le cas : Sonia arbore un postérieur à l'arrondi parfait et son déhanchement naturel semble faire à chaque pas un clin d'œil à ses admirateurs. « Avant, je sentais le regard des hommes posé sur moi. Aujourd'hui, j'entends des "waouh !" derrière moi. J'étais séduisante, mais là je suis vraiment devenue une femme fatale », confesse, espiègle, cette Vénus callipyge.

Pour y parvenir, Sonia n'a pas lésiné sur les moyens. Afin de retrouver le galbe d'origine de sa poitrine, qu'elle a perdu à la suite de sa maternité, cette mère célibataire de 26 ans, qui se consacre à l'éducation de son jeune fils, recourt d'abord à des implants mammaires. Ce faisant, elle entre dans le club très sélect des 90 E (les connaisseurs apprécieront, sachant que Nabilla affiche un 95 D). Pas question pour autant de s'arrêter en si bon chemin. « Je voulais une harmonie d'ensemble de ma silhouette. Quand je portais un pantalon, je trouvais mes fesses plates, pas assez féminines », explique cette Parisienne d'origine tunisienne.

En septembre dernier, elle a donc demandé à Sebastiano Montoneri, un chirurgien réputé pour l'embellissement du postérieur, de lui implanter, moyennant 6 100 euros, une belle paire de prothèses biconvexes lui assurant une « projection » de la croupe vers l'arrière. « J'ai eu mal pendant cinq jours, des courbatures. Je devais dormir et m'asseoir sur une bouée puis ça s'est estompé », raconte Sonia. Il lui a fallu souffrir pour être belle mais la jeune femme estime aujourd'hui que le résultat en valait la peine. Non contente d'avoir décuplé son potentiel de séduction, cette fan de mode, ex-responsable d'une boutique de prêt-à-porter de luxe, se plaît à constater que tout lui va comme un gant. « Qu'il s'agisse de robes ou de pantalons, j'achète désormais les yeux fermés. »

À l'instar de Sonia, les femmes sont de plus en plus nombreuses à se faire refaire le séant. Dans le sillage de la chirurgie mammaire, le nombre d'interventions destinées à remodeler le fessier a explosé en France pour s'établir à

1 534 en 2011 (+ 80 % par rapport à 2010), selon l'Isaps (International Society Of Aesthetic Plastic Surgery). Autre indice révélateur, le fabricant d'implants fessiers Sebbin voit déjà tripler ses ventes pour 2013.

Le phénomène découle d'abord d'un retournement de tendance intervenu à la fin des années quatre-vingt-dix, analyse le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans *La Guerre des fesses**. « Alors que les mannequins venaient de surpasser les stars de cinéma pour imposer le modèle de l'ultra-minceur [...], quelques derrières notablement arrondis réussissaient à obtenir leur part de gloire [...]. Monica Bellucci ou Jennifer Lopez provoquaient plus de



“Avant, je sentais le regard des hommes. Aujourd'hui, j'entends des « waouh ! » derrière moi” Sonia

remous sur leur passage que les silhouettes squelettiques des défilés de mode. Quelque chose était en train de se passer. » Plus récemment, les techniques venues du Brésil (lire encadré) ont débarqué dans l'Hexagone et les chirurgiens français, mieux formés, ont appris à s'adapter à la diversité des demandes. Les Parisiennes aspireraient ainsi à avoir un postérieur bombé de style brésilien, mais plus petit que ce que réclament les Niçoises, les Italiennes, les Africaines de l'Ouest ou les Antillaises. Ainsi, Mylène, 32 ans, vient consulter pour se doter d'un imposant « bonda », comme on dit en Guadeloupe. « J'ai tapé sur Internet “grosses fesses” et cherché ce qui me plaisait », précise cette conseillère en clientèle dans une banque en exhibant la photo d'un postérieur hypertrophié, à côté duquel celui de Kim Kardashian fait pâle figure.

Le 23 octobre, nous retrouvons Mylène qui s'apprête à passer sous le bistouri du Dr Montoneri. Pendant que la patiente plonge dans le profond sommeil d'une anesthésie générale, deux assistantes badigeonnent son corps de désinfectant. Le praticien enfle ses gants, lance un morceau de hard-rock sur son ordinateur

en battant la mesure du pied. « J'adore travailler en écoutant ACDC, surtout *Highway To Hell*. Ça me donne la pêche. Si je mets Carla Bruni, je m'endors ! », plaisante Montoneri derrière son masque. C'est donc sur un rythme enlevé qu'il commence à inciser le dos de sa patiente pour « liposucer » sa région lombaire, l'affinement de la taille permettant de magnifier le résultat final. Une heure plus tard, il entame la partie la plus délicate de l'opération : après ouverture du fessier, il palpe de l'intérieur le muscle pour constater qu'il peut accueillir des implants d'une taille encore plus grande que celle convenue. Une bonne nouvelle que Mylène n'apprendra qu'à son réveil. Une semaine plus tard, la jeune femme, pas encore tout à fait rétablie, ne regrette pas d'avoir consacré plus de 7 000 euros à ses nouvelles fesses : « Je les regarde tous les jours et je les trouve de plus en plus belles. »

Tout irait pour le mieux si certaines patientes n'avaient tendance à devenir accro au bistouri. Sonia, qui se définit comme une « perfectionniste », n'envisage-t-elle pas déjà de faire affiner ses cuisses ? Perchée sur une paire d'escarpins Louboutin dans le cabinet de Montoneri, elle s'enquiert de la possibilité d'une nouvelle intervention. « Vos jambes sont magnifiques, c'est un psy qu'il faut voir dorénavant, et non plus un chirurgien », la rabroue gentiment ce dernier. Selon lui, il n'est rien de pire que de faire l'opération de trop, celle qui mécontentera la cliente et ruinera une réputation. Tous ses confrères n'ont pas cette conscience professionnelle. ■

(*) Éd. JC Lattès.

Brésil

Champion du monde !

Plus de cinquante mille glutéoplasties sont réalisées par an dans ce pays où, après le foot, les fesses sont une passion nationale.

Quoi de plus normal pour le pays qui a inventé le string que d'être à la pointe des techniques d'agrandissement et de remodelage ? Les Brésiliennes ont tout expérimenté, des injections de Macrolane (un acide produit par génie génétique et qui apporte du volume) au lipofilling (on grossit les fesses avec la graisse de la patiente prélevée ailleurs). Mais l'effet du Macrolane s'estompe après un an et les patientes n'ont pas toujours assez de réserves de graisse pour un lipofilling. D'où le succès rencontré par le Dr Raul Gonzalez, de Sao Paulo, qui a révolutionné la technique de pose des implants en silicone avant de l'exporter. En glissant les prothèses sous les muscles fessiers et non au-dessus, il leur assure un maintien plus stable et un meilleur rendu esthétique. ■ F. B.